



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : info@democratie-spiritualite.org

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 125 du 18 mars 2014

L'agenda

L'éditorial

Les élections municipales, une étape pour renouveler la politique ?

Nouvelles de l'association

- Université d'été
- Assemblée générale

Résonances spirituelles

- De l'obscurité à la lumière du jour naissant
- Il y eut un soir et il y eut un matin

Démocratie & spiritualité

- Hans Jonas et le principe de responsabilité, *Bernard Ginisty*
- Fragilité, *Christian Saint-Sernin*
- Forces et fragilités, *Jean-Claude Devèze*

Échos d'ailleurs

- Viva la liberta ! *film de Roberto Ando*

Libres propos

- Démocratie locale et spiritualité du quotidien, *Philippe Segretain*
- La gauche et le malaise des catholiques, *Jean-Claude Devèze*

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, inscrivez-vous au Yahoogroupe [Demospi](#) (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

L'agenda

- **Mercredi 26 mars, 23 avril, 28 mai, 25 juin, de 18h15 à 19h30 : méditation interspirituelle**

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)

- **Lundi 31 mars de 16h à 18h : suites à donner au document de travail du groupe paysage religieux**

Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013) Interphone humanitaire et citoyens

- **Lundi 7 avril de 18h30 à 20h30 : réunion conviviale** autour des questions que nous posent l'actualité

A l'ODAS, 250 bis boulevard Saint Germain (75007) (digicode extérieur : 12A16 ; intérieur : 73512)

- **Lundi 12 mai de 16h30 à 18h30 : conseil d'administration de D&S**

Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013) Interphone humanitaire et citoyens

L'université d'été aura lieu du vendredi 29 août 9h au dimanche 31 août 12h, au monastère des Carmes d'Avon-Fontainebleau (voir ci-après Nouvelles de l'association pour trouver le lien pour s'inscrire).

L'éditorial

Les élections municipales de 2014, une étape pour renouveler la politique ?

Que peut apporter la problématique portée par Démocratie et spiritualité à la gestion municipale ? A un moment où les français vont être appelés à élire leurs maires, il vaut la peine de se poser la question. D'abord parce que nos réflexions ne doivent pas être disjointes de l'action. Ensuite parce que l'on peut espérer que les communes, moins soumises aux influences toxiques des médias, naturellement orientées vers des formes de démocratie de proximité, sont plus ouvertes à des approches comme les nôtres. Dans la crise multiforme actuelle, comment les élections municipales peuvent-elles donc nous aider à faire jouer de manière inventive la fécondité des interactions entre démocratie et spiritualité sur nos territoires ?

Pour nous, la démocratie n'est pas seulement un régime politique, c'est aussi un certain type de rapport à l'autre, l'exigence que les institutions permettent à chacun(e) de disposer de chances égales de donner le meilleur de lui-même. C'est la condition du bon exercice de la souveraineté, et, à ce titre, la démocratie est bien une spiritualité. Cette vision exigeante de la démocratie à nécessairement une dimension concrète locale, même si elle ne s'y réduit pas. La lutte contre toutes les formes d'exclusions, à commencer par le chômage, la possibilité pour tous d'accéder aux droits de tous est ici essentielle et suppose une forte mobilisation territoriale. A chacun de se fixer ses critères pour évaluer les programmes des différents candidats, en s'aidant si besoin des propositions du Pacte civique, accessibles sur www.pacte-civique.org (dossier Municipales 2014)

Du côté de la spiritualité, la gestion municipale devrait poursuivre deux objectifs : d'une part, s'assurer que chacun(e) dispose bien des ressources symboliques, éthiques et spirituelles dont il ou elle a besoin pour se construire en tant que personne et donner du sens à sa vie, avec tout ce que cela comporte. D'autre part, parer aux risques inhérents au multiculturalisme spirituel, tels que le refus de la régulation démocratique laïque et l'enfermement communautaire, et faire au contraire du

multiculturalisme un facteur d'enrichissement pour tous par le dialogue, la rencontre et la recherche commune du bien commun. Vaste programme à décliner au plan national et au plan local, et qui renvoie à nos travaux sur [« religions et spiritualités, ressources pour le vivre ensemble républicain ? »](#) dont notre dernière lettre a fait état.

Le bureau de D&S

Nouvelles de l'association

Université d'été

Le thème de notre Université d'été 2014 est :
« Vivre ensemble : un monde commun est-il encore possible ? Sur quels fondements ? ».
[Bulletin d'inscription Avon 2014](#)

Assemblée générale

L'assemblée générale du 8 mars a permis de confirmer l'importance pour notre association de poursuivre le travail sur « religions et spiritualités, ressources pour le vivre ensemble républicain ? ». A cet effet, une réunion est prévue au siège de D&S le 31 mars à 16h pour tous ceux qui sont intéressés (contact : brundom2005@yahoo.fr).

Martine Huillard et Jean Saint Guilhem ont rejoint notre conseil d'administration.

Un [nouveau barème de cotisation](#) a été adopté (joint à cette lettre). N'attendez pas pour adhérer ou renouveler votre adhésion !

Résonances spirituelles

De l'obscurité à la lumière du jour naissant

Méditation interspirituelle du 26 février au Forum 104 à partir de textes chamaniques

Dans l'obscurité nous attendons
Venez, vous tous qui écoutez
Aidez nous dans notre voyage nocturne
Venez, montrez nous le chemin

En m'éloignant sur mon canot
Dans l'idée que je suis en danger
Je songe aux riens de ma vie quotidienne

Mes soucis infimes
Me paraissent grands
Et grand aussi me paraît le tourment
Qu'imposent le besoin de chaque jour

Et pourtant il y a une chose qui est grande,
Une seule,
C'est dans la cabane au bord du chemin
De voir venir le grand jour
Le jour naissant
Et la lumière qui remplit le monde

Il y eut un soir et il y eut un matin

Extrait d'un texte de Marc Henri-Baudot

« Il y eut un soir et il y eut un matin, et ce fut le premier jour... » Gn,1.30

Le texte biblique me situe d'emblée dans le déroulement d'une histoire, de mon histoire.

Le matin peut alors m'apparaître comme un premier matin, avec une attente secrète, inexprimée, comme un désir que tout soit nouveau, plus évident, plus chaleureux, plus fraternel. Comme si, étant une fragile barque dans une mer rarement calme, j'attendais le moment de « toucher terre » et d'atteindre cette autre rive, sur laquelle, au moins pour un temps, je pourrais attacher une amarre et me sentir à l'abri ?

Mais, si cette expérience est de l'ordre de l'intime, je ne suis jamais seul dans ce voyage car la journée se déroule avec d'autres dans un incroyable tissu de paroles, d'échanges, d'événements.... Une « communion » avec tous ceux qui sont présents à mon esprit, au-delà du temps et de l'espace ; Celle qui part « au boulot » en vélo sous la pluie ou dans un métro parisien, celui qui affronte une journée à l'hôpital ou qui prépare une démarche importante pour son travail, mais aussi celui qui se demande ce qu'il va faire de cette journée, ou qui s'active pour en changer le sens, ou qui, plus loin, patiente et angoisse sous un bombardement..... !

« Il y eut un soir et il y eut un matin, et ce fut le sixième jour... » Gn,1.30

Démocratie et spiritualité

Hans Jonas et le principe de responsabilité

Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 3 mars 2014

Durant les prochaines semaines, nous allons vivre un temps de campagne électorale pour les élections municipales et celles du parlement européen. Au delà des manichéismes simplistes ou de la recherche de boucs émissaires qui caractérisent trop souvent ces périodes, il faut souhaiter qu'elles soient l'occasion d'un renouveau de la responsabilité citoyenne. Sur ce point, l'œuvre de Hans JONAS, un des grands penseurs du XXe siècle disparu en 1993, me paraît particulièrement féconde. Juif allemand né en 1903, il choisit l'exil en 1933, émigre d'abord en Palestine, puis à New York où il enseigne la philosophie. Il ne va cesser de méditer sur la faillite d'une certaine philosophie devant les aberrations commises par l'homme. Cela le conduit à développer sa pensée autour de ce qu'il appelle le « principe de responsabilité » (1) sans lequel l'homme assiste soit en complice, soit en spectateur désabusé aux pires errements. Cette responsabilité, H. Jonas la proclame non seulement face aux autres hommes, mais aussi dans nos rapports avec la nature que nous dévastons sans grands états d'âme. En cela, il est une des grandes références de la pensée de l'écologie.

C'est l'expérience d'Auschwitz où fut assassinée sa mère qui constitue pour lui un des lieux fondamentaux de sa réflexion. « Et Dieu laissa faire. Quel est ce Dieu qui a pu laisser faire ? » C'est la question qui taraude Hans Jonas dans un texte intitulé « Le concept de Dieu après Auschwitz » (2). A ses yeux, la Shoah bouscule les vieilles catégories théologiques qui font de Dieu le « Seigneur de l'Histoire ». S'interrogeant sur les trois absolus qui définissent Dieu : l'amour, l'intelligence et la puissance, Hans Jonas écrit : « Après Auschwitz, nous pouvons affirmer qu'une divinité toute puissante ou bien ne serait pas toute bonne, ou bien resterait entièrement incompréhensible ».

Pour sortir de cette impasse, le philosophe reprend la conception de la création dans Kabbale juive comme « retrait du divin ». Comment, s'interrogent les penseurs de la Kabbale, quelque chose peut-il exister en dehors de Dieu puisque philosophiquement Dieu représente la totalité ? Ils répondent que Celui qui est tout ne peut créer qu'en se retirant pour laisser exister des libertés différentes de lui. Dieu ne se définit plus alors comme la roue de secours de nos manques et de nos horreurs, mais

celui qui, en se retirant, limite sa toute puissance et suscite la responsabilité totale de l'homme gardien de son frère (3).

Dès lors, il serait vain d'attendre je ne sais quelle intervention miraculeuse qui arrêterait au dernier moment les désastres commis par les hommes vis-à-vis d'eux-mêmes ou de la nature. « Pendant toutes les années qu'a duré la furie d'Auschwitz, écrit-il, Dieu s'est tu. Les miracles qui se produisirent vinrent seulement d'êtres humains ». Hans Jonas pose en principe de la vie collective notre responsabilité pour les personnes victimes des tyrannies politiques ou économiques. Loin d'être le nom qui justifie la violence, Dieu apparaît à ses yeux comme Celui qui ne cesse de demander à chaque homme de prendre soin de son frère et de la création. Et toute prière est une méditation sur cette responsabilité.

1. Hans JONAS : *Le principe de responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*, Éditions Flammarion, collection Champs, 1999

2. Hans JONAS : *Le concept de Dieu après Auschwitz*, Éditions Fayot, collection Rivages, 1994

3. *Ce concept de la Kabbale juive se nomme « Tsimtsoum », mot hébreu qui signifie contraction. Il traite d'un processus précédant la création du monde selon la tradition juive et peut se résumer comme étant le phénomène de contraction de Dieu dans le but de permettre l'existence d'une réalité extérieure à lui.*

Fragilité

Christian Saint-Sernin (article repris du numéro de Citoyens de janvier 2014)

Il est des moments où nous éprouvons vivement notre fragilité, moments particulièrement sensibles qu'il est bien délicat d'évoquer, moments cruciaux où tout se décompose et se recompose autrement sans crier gare et sans qu'on sache ni comment ni pourquoi. Tantôt, c'est la santé qui lâche, tantôt le travail ou bien nos relations : nos amitiés et nos affections les plus fortes peuvent être ébranlées. Mais quand prolifèrent les risques les plus graves, d'improbables ressources peuvent aussi survenir et la vie devient plus ardente que jamais.

Parfois ces fragilités s'installent durablement dans nos vies. Elles perturbent tous nos rapports et transforment notre identité propre sans que nous sachions très bien les identifier elles-mêmes, et nous risquons de perdre l'estime de soi, de sombrer dans des déprimés ou dans la solitude. Ou bien nous sombrons dans un cycle infernal, ou bien nous inventons le chemin qui nous permet de « faire avec » au jour le jour.

Et tout autour de nous, nous croisons d'innombrables fragilités auxquelles nous ne prêtons guère attention ; instinctivement, nous les fuyons, parfois elles s'accrochent à nous, et nous découvrons alors une vitalité cachée dans l'existence des millions handicapés plus ou moins dépendants, des chômeurs angoissés pour leur avenir, des sans-papiers déracinés et menacés d'expulsion, des malades psychiques aux réactions incontrôlables, sans compter leurs familles définitivement déstabilisées.

D'étonnantes expériences surgissent de ces fragilités si différentes : des solidarités peuvent localement se nouer en inventant de nouvelles formes de mobilisation autour d'un « Cercle du Silence » ou d'une école qui accueille une famille en phase d'expulsion. Des réseaux d'échange ou de mini-entreprises peuvent se monter pour résister à la crise. Une économie solidaire peut s'organiser en inventant de nouveaux processus de coopération.

Notre culture contemporaine nous pousse à cacher nos fragilités en les rendant « honteuses » au regard des critères de la réussite et d'une bonne communication. Mais d'innombrables philosophes (des stoïciens à Spinoza), mais aussi l'Évangile, le bouddhisme, etc., et notre propre expérience nous rappellent que c'est bien là notre condition d'homme et qu'il peut en sortir une vraie « joie », aussi éprouvante qu'intense.

De ces fragilités qui font si peur peut émerger un élan de solidarité et même de fraternité chez qui sait les reconnaître.

Il y a beaucoup de fragilités honteuses, il n'y a pas de fragilité heureuse, mais nous avons tous rencontré des fragilités joyeuses.

Forces et fragilités

Jean-Claude Devèze

Les épreuves et les crises multiformes qui nous touchent nous confrontent à nos limites et à nos peurs. C'est d'abord les malheurs et les épreuves de ceux qui nous entourent qui nous renvoient à nos propres fragilités. Mais c'est aussi la vulnérabilité du monde et les multiples crises qui le traversent qui nous interrogent sur notre capacité à surmonter nos difficultés.

Une tentation est d'évacuer les pénibles sensations de malaise, d'éviter de se confronter aux réalités qui nous dérangent, de ne regarder que du côté de nos certitudes et de nos espaces protégés. Aurons-nous le courage d'accepter d'être atteint par ce que vit autrui comme par les événements douloureux dont nous sommes témoin ? Saurons-nous faire le pari de l'ouverture et de la relation et ainsi développer nos capacités d'empathie ? La conscience de nos communes fragilités nous rapprocheront-elles ? Quelles forces nous permettront de faire face ?

Vivant avec nos forces et nos fragilités tout au long de notre vie, nous savons que la suite sera différente pour nous comme pour les autres selon qu'on abdique, qu'on résiste aux dérives, qu'on donne le meilleur de soi-même, etc. Cela nous conduit à s'interroger sur la place qu'occupent nos fragilités alors que nous aspirons à construire le monde de demain avec des personnes solides et fiables. Cela nous renvoie à une fragilité acceptée, ouverte et généreuse, nos faiblesses devenant une force dans la mesure où nous écoutons en nous cette part très intime qui nous transcende et nous permet d'aller au-delà de ce que nous avions cru possible. Nos pesanteurs ne sont plus alors qu'un point de départ à dépasser grâce à la force intérieure qui est en nous, force nourrie de tout ce que nous trouvons d'authentique et d'essentiel sur notre route.

Il est alors important de s'interroger sur [la force et la fragilité de nos valeurs humaines et spirituelles](#), sur leur dilution ou leur approfondissement, sur leur transmission ou leur transgression. Nos fragilités révélées tout au long de nos parcours, les usures de nos engagements, les difficultés du « vivre ensemble » entrent en interactions avec nos forces de vie, avec nos réussites issues de nos efforts personnels et collectifs, avec nos joies conviviales. A nous de nous interroger sur la richesse de nos expériences et de nos rencontres qui nous aident à vivre et à cultiver des valeurs essentielles pour continuer à agir dans un monde en recherche de projet commun et d'humanité.

Échos d'ailleurs

Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre, conférence) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie, spiritualité, culture, religion, politique. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.

Viva la liberta !

Critique par JC Devèze du film de Roberto Andò, avec Toni Servillo, Valerio Mastandrea, Valeria Bruni Tedeschi

Alors que l'Italie s'enfonce dans la crise, l'opposition baisse dans les sondages. Enrico Oliveri, le leader déprimé du principal parti de gauche, violemment critiqué, fuit à Paris où il retrouve un amour de jeunesse. A Rome, son départ précipité crée un énorme vide. Anna, sa femme, suggère une solution au fidèle Andrea Bottini, le conseiller d'Enrico, qui a couvert la disparition de son

patron en prétextant une petite intervention chirurgicale. Giovanni, le frère jumeau du fugueur, lui ressemble trait pour trait. Certes, ce philosophe brillant vient tout juste de sortir d'une longue hospitalisation pour troubles de la personnalité. Mais la partie vaut d'être jouée ; très vite, celui-ci redonne confiance aux Italiens en citant Brecht dans ses discours...

Ce film peut paraître raté à ceux qui n'y verront qu'une rédemption du parti politique classique grâce à un philosophe fou, jouant en grand artiste le rôle du leader partageant avec le peuple un projet commun. Par contre, ceux qui s'intéressent à la part de vérité qui peut émerger d'une comédie y trouveront une source de réflexion en ces moments où les responsables politiques nous déçoivent en France comme en Italie. Le jumeau n'est pas un clown à la Beppe Grillo, mais un idéaliste plein de cette fougue que son frère, lui, a perdue, au point d'hésiter entre le pouvoir et la fuite (comme le pontife fugueur du *Habemus papam* de Moretti).

Ce que j'ai aimé, c'est cet appel d'un visionnaire à vaincre nos peurs, à réveiller notre passion pour la chose publique alors que « les temps sont sombres par ce qu'ils se sont tus », nos responsables politiques. Ce qui fait réfléchir, c'est l'incarnation d'une double personnalité en politique qui est symbolisée par les jumeaux ; nous avons besoin de la passion de celui qui nous fait rêver et du réalisme de celui qui connaît le métier, mais pas de ses habiletés et de ses ruses évitant d'affronter les problèmes. L'idéal, n'est-ce pas le leader qui prend le risque de chercher la vérité avec le peuple et qui reste sincère et courageux dans ses paroles avant de l'être dans ses actes ?

Le film se veut une comédie avec, en arrière plan, un parallèle entre le cinéma et la politique recourant tous deux à des mises en scène et des jeux d'acteurs plus ou moins réussis. Et, déjà, cela donne à réfléchir !

Libres propos

Démocratie locale et spiritualité du quotidien.

Philippe Segretain

Si comme l'a dit Péguy après Blondel le spirituel se couche dans le lit du temporel, alors les élections municipales devraient permettre de redonner à la vie démocratique une dimension qu'elle a perdue. Car coté temporel, des menus à la cantine scolaire au fonctionnement de l'aide sociale, en passant par la voirie et le logement, le débat est nourri. Et pourtant, malgré le grand sourire des candidates, et ces beaux visages des candidats qui respirent le sérieux et l'intégrité, les quatre pages sur papier glacé distribuées sur nos marchés déçoivent. Non que les thèmes qui nous sont chers ne soient pas abordés, ils sont tous cités : la politique du logement et la culture, le soutien à la vie associative et le respect de la nature... Mais tout se passe comme si la gestion très précisément programmée, chez les meilleurs, de la dette publique, avait provoqué une censure implicite : les autres sujets sont abordés, mais ils ne font le plus souvent l'objet ni d'analyse ni de programmation, ce serait faire de la politique. Le discrédit dans lequel est tombé le débat partisan est tel que de nombreux candidats, soucieux de leur image d'ouverture, font beaucoup plus que de gommer leur ancrage partisan, ils censurent tout discours politique et saupoudrent, comme si la post modernité après avoir réduit la personne à l'individu, réduisait le citoyen au consommateur de bien publics ; consommation immédiate, sans perspective de temps, pas même du temps du municiple. Un contre-exemple : les listes menées par les sensibilités écologistes se projettent bien dans le temps long et abordent la dette écologique, mais souvent de manière négative : « Non » à tel projet, là où la présentation d'une vision de la transition écologique serait nécessaire.

Bien des mots porteurs d'une dimension spirituelle figurent dans les programmes : créativité, et même sobriété - la solidarité est moins souvent citée, elle renvoie trop au coût de la protection sociale - mais pour passer d'un catalogue de bien-pensants à une vision porteuse d'espérance pour la Cité il y manque souvent et l'espace, et le temps.

L'espace : malgré le fléchage nouveau des candidats aux conseils des intercommunalités, beaucoup reste à faire pour que le citoyen s'y sente représenté. Ces établissements publics se vivent souvent sur le mode confédéral : chaque élu s'enorgueillit, et chaque candidat propose, de défendre les intérêts de sa commune. Or l'intercommunalité sous réserve de sa pertinence par rapport à un territoire, une population, un bassin d'emploi, un marché des services publics, est le lieu des choix structurants où une vision politique porteuse d'une foi dans le vivre ensemble peut s'exprimer. Il en est ainsi des Schémas de COhérence Territoriale qui traduisent parfois plus une négociation intercommunale qu'une vision porteuse d'un outil majeur de la transition écologique, du respect des espaces naturels et agricoles. Les outils de la politique foncière, immobilière, l'organisation des déplacements, peuvent intégrer les objectifs et les contraintes de la justice sociale dans une politique de transition écologique, encore faut-il avoir élargi le vivre ensemble à l'échelle pertinente. Même constat sur la défense de l'emploi : le nécessaire dialogue entre l'entreprise et la collectivité ne peut permettre d'intégrer efficacement objectifs et contraintes de chaque partie prenante qu'au niveau territorial pertinent, et c'est rarement la commune. Ces constats impliquent que les exigences d'une gouvernance démocratique, avec ce que cela suppose comme volonté d'informer et de dialoguer par les moyens contemporains, soient respectées au niveau intercommunal.

Le temps, autre dimension qui permet de proposer une vision, et donc d'afficher les valeurs qui la sous-tende, est peu pris en compte. Comme si la faiblesse actuelle de toute philosophie de l'histoire était actée et que le progrès se réduisait effectivement à l'évolution technologique. Les projets de grandes infrastructures urbaines permettaient de parler du long terme, leur raréfaction pour des raisons financières focalise le discours électoral sur l'immédiat, quand faire vivre la Cité exige de partager une image du futur commun.

Les collectivités locales peuvent être le lieu pour gérer la tension entre le respect de l'autre et la cohésion sociale. Il faut le rappeler aux candidats, ils ont des outils en mains. Ils devront s'en servir.

La gauche et le malaise des catholiques

Jean-Claude Devèze

Dans un article de La Croix du 27 janvier, Dominique Quinio présage que "des ponts ont été jetés" entre l'Église catholique et la gauche française à la suite de la rencontre des deux François à Rome. L'important est que ces ponts servent à communiquer en France entre la gauche et les catholiques et plus largement entre les responsables politiques quelles que soient leurs croyances et les citoyens qui essayent de s'inspirer dans leur vie de valeurs chrétiennes. Ceci apparaît encore difficile pour diverses raisons.

Il faut malheureusement d'abord constater nos difficultés à dialoguer sur des sujets à forte dimension anthropologique comme le mariage, la famille, la filiation, l'avortement, la mort ; on doit regretter par exemple le manque de concertation préalable sur la réforme de l'IVG avec les représentants des religions, mais aussi l'absence de dialogue entre chrétiens de diverses sensibilités sur le "mariage pour tous".

Ensuite nous avons du mal à promouvoir des méthodes démocratiques pour favoriser la délibération entre personnes d'opinions et de croyances différentes.

Enfin nous refusons de nous demander quelle est la place de la spiritualité dans nos sociétés et ce que peuvent apporter les religions à notre vivre ensemble républicain.

Tant que toutes ces questions ne seront pas abordées franchement, nous risquons d'augmenter à la fois le rejet des religions (voir par exemple les 60% de jeunes qui se méfient des institutions religieuses d'après la récente enquête « génération quoi ? ») et le malaise des catholiques, et plus largement celui de nombreux croyants qui se sentent stigmatisés par la gauche au pouvoir. Démocratie et Spiritualité a de quoi faire pour contribuer à approfondir la façon de promouvoir nos valeurs républicaines dans le cadre d'une spiritualité laïque comme à faire comprendre les apports de ceux qui croient que leurs exigences spirituelles sont porteuses de valeurs utiles à la société.

Informations diverses

- La prochaine soirée du **cycle organisée avec le Pacte civique** « Osons l'avenir en partageant le présent » aura lieu **le mercredi 19 mars** de 19h à 22h au forum 104, 104 rue de Vaugirard, 75006.

Thème : « *Cultivons notre identité personnelle et nos appartenances collectives* », avec Patrick Boulte, Jean-Marie Gourvil, Laurence Baranski.

La soirée du 30 avril de ce cycle sera consacrée au *Printemps de l'éducation*.

- A la Cartoucherie de Vincennes, Théâtre de l'Épée de bois, du 5 mars au 13 avril, "**Les Frères Karamazov**". La troupe du théâtre de l'Arc en ciel a adapté pour la scène le roman de Dostoïevski, cherchant à faire passer sa force prophétique. « L'homme est un mystère. Je m'occupe de ce mystère car je veux être un homme ! »

A l'AG de D&S, il a été proposé que ceux qui le souhaitent se retrouvent à la représentation du **vendredi 11 avril à 20h30**. Réservation au 01 48 08 39 74 ou sur www.epeedebois.com

- Michel-Maxime Egger, auteur du livre *La Terre comme soi-même. Repères pour une écospiritualité* (préface de Pierre Rabhi) donnera deux conférences à Paris. L'une au [Collège des Bernardins](#), le 2 avril à 20h et l'autre au [Forum 104](#) le 3 avril à 20h.
- **Terre du Ciel** tiendra la prochaine édition de son [Forum de Pâques](#) du 19 au 21 avril, sur *L'engagement*, au Centre des Congrès d'Aix-les-Bains.
- Pour comprendre et mieux se comprendre, un enjeu pour notre société : **Lire les écritures** (torah, bible, coran), avec :

Yeshaya DALSACE, rabbin à Paris, Nicole FABRE, bibliste protestante à Lyon, Rachid BENZINE, IEP Aix-en-Provence, auteur de *Le Coran expliqué aux jeunes*, éd. Seuil

À Lyon au Centre Jean Bosco du 8 au 11 mai 2014

Nouveautés sur le site de D&S :

- [Religions et spiritualités : des ressources pour le vivre ensemble républicain ?](#)

Deux commentaires reçus :

- Christian : « L'évolution actuelle semble aller de la religion -collective- vers la spiritualité -individuelle-. (...) »
- Jean-Luc : « Il existe en France une politique menée au plus haut niveau de l'Etat contre les minorités spirituelles non rattachées aux grands courants religieux classiques. (...) »

